"L'Emilie, c'est la possibilité de réunir la théorie et le concret, de donner à d'autres la liberté de s'exprimer"

Autor(en): **Joz-Roland, Emmanuelle / Pralong, Estelle**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[95] (2007)**

Heft 1514

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-283166

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

« *L'Emilie,* c'est la possibilité de réunir la théorie et le concret, de donner à d'autres la liberté de s'exprimer »

Emmanuelle Joz-Roland quitte la rédaction de l'Emilie. Elle sera remplacée dès le mois de novembre par Estelle Pralong. Propos croisés en guise d'au revoir et de présentation.

Propos recueillis par Corinne Taddeo

Féminisme et l'engagement:

Emmanuelle Joz-Roland: Je suis arrivée à l'Emilie un peu par hasard. J'ai commencé par être rédactrice bénévole. Mon engagement féministe est d'abord un engagement politique et certaines des positions féministes me questionnent ; comme la position victimaire ou l'association des luttes féministes aux luttes des minorités pour une reconnaissance spécifique. Personnellement, je ne suis pas certaine que les revendications liées à la parité ou aux quotas ne constituent pas, à terme, des impasses. Je me demande aussi comment faire évoluer les mentalités. J'ai toujours préféré voir le féminisme comme un élargissement des possibles et non pas, comme cela arrive parfois, comme une pensée qui se retourne contre elle-même en se transformant en finalité. Pour moi, la liberté individuelle est fondamentale et la liberté individuelle des femmes en est un aspect. Oublier que la liberté d'être une femme est dépendante de la liberté d'être un individu peut conduire à une pensée totalisante et surtout très réductrice : définir ou donner une identité de femme, d'homme, de blanc ou pauvre etc. aux individus est pour moi le contraire même de l'émancipation. Et il me semble que les bonnes mesures en faveur de l'émancipation des femmes et donc de l'égalité entre hommes et femmes peinent à voir le jour. La tendance, par exemple, à instaurer des mesures spécifiques afin de leur permettre aux femmes de faire carrière ou de concilier vie privée et vie professionnelle sont à double tranchants. Deux exemples : le congé-maternité et la possibilité pour les universitaires genevoises de se décharger d'heures d'enseignement afin d'étoffer leurs dossiers scientifiques. De telles mesures impliquent: les femmes sont celles qui doivent s'occuper principalement des enfants, elles ont donc plus de difficultés à étoffer leur dossier scientifique, d'un point de vue féministe c'est une aberration. Hommes et femmes devraient pouvoir bénéficier d'un congé parental équivalent et hommes et femmes devraient pouvoir bénéficier d'un allongement de la durée consacrée à rédiger une thèse s'ils ont des charges de famille par exemple. En règle générale, promouvoir les femmes n'a aucun sens, c'est promouvoir l'égalité qui est utile.

Estelle Pralong: J'ai suivi la Formation continue en études genre, ainsi qu'une formation en communication écrite, et, après m'être engagée dans différentes associations de femmes, j'ai contacté Emmanuelle pour devenir rédactrice bénévole parce que j'avais envie de pouvoir relier plusieurs de mes intérêts. J'avais besoin d'ouvrir mon horizon. En fait, je rédigeais des comptes rendus de livres pour la librairie L'Inédite publiés dans l'Emilie, et étendre ma contribution à ce journal était, pour moi, naturel.

J'aime écrire et ma formation continue m'a permis de mieux saisir, de prendre conscience des modèles et des constructions sociales qui sous-tendent et contraignent les personnes dans notre société. Ce que je souhaite, c'est mettre en lumière les préjugés sur la différence en utilisant le questionnement féministe tout en essayant d'échapper aux discours un peu trop « victimaires ».

Participer à l'Emilie me permettait de conjuguer ces deux aspects, de partager avec d'autres et de transmettre cette expérience libératoire qu'a été cette prise de conscience.

actrice social*e*

Un bilan en « ombres et lumières » après 3 ans en tant que rédactrice en cheffe :

J'ai repris la rédaction lorsqu'Andrée-Marie Dussault, ancienne rédactrice en cheffe et Pascale Castella, graphiste, ont complètement remodelé le journal. Le nom, les rubriques et la maquette avaient changé. J'ai voulu continuer sur la ligne d'ouverture qu'elles avaient dessinée. Il faut aussi dire que ce journal est indépendant, qu'il a peu de soutien financier et que sortir dix numéros par année est une gageure sans cesse renouvelée.

J'aurais aimé pouvoir faire un journal un peu plus léger, avec un peu plus d'humour, mais associer humour, ouverture et militantisme n'est pas aisé. En plus, de façon plus large, nous sommes dans une période de repli – repli identitaire et sécuritaire entre autres – qui imprègne l'ensemble de la société et de l'échiquier politique, il n'y a plus beaucoup de joie de vivre.

Mais ce que j'ai réussi à faire et dont je suis la plus satisfaite est d'avoir pu réunir un bon comité de rédaction. Les réunions que nous avons eues ont toujours été l'occasion de réels débats et ont largement contribué à l'énergie et à la qualité du journal.

Enfin, si je devais me permettre un conseil à la nouvelle rédactrice en cheffe, je lui répèterais ce que ma prédécesseure m'avait dit : « Il y a toujours une solution aux problèmes et surtout prends le plus de plaisir possible à la création des numéros de l'Emilie ».

Eclairages sur la nouvelle rédactrice :

J'ai décidé de reprendre ce poste pour plusieurs raisons. D'abord, c'est pour moi une opportunité de pouvoir faire ce que j'aime : écrire. Ensuite, la problématique me passionne, et enfin, outre la convergence de ces deux aspects, c'est aussi l'occasion de chercher de nouvelles personnes, compétentes et créatives, afin d'établir de nouveaux contacts, de pouvoir rencontrer et se faire rencontrer des gens, de pouvoir partager. L'Emilie, c'est la possibilité de réunir la théorie et le concret, de donner à d'autres la liberté de s'exprimer, de générer une certaine dynamique d'émulation. En plus, c'est un journal « rare », à contre-courant. Sa fragilité économique est une conséquence de son indépendance et j'ai envie de le faire vivre encore, d'occuper cette place, d'apporter ma petite pierre.

Le rôle de rédactrice en cheffe permet d'assister toutes les étapes de la création d'un numéro. Ce processus est passionnant. Et puis, je devrai décider, trancher dans le sens de l'intérêt et de la qualité du journal, chercher des fonds pour en assurer la pérennité. Cette responsabilité est à la fois exaltante et effrayante. Alors, évidemment, c'est un challenge pour moi, mais je ne pouvais pas refuser cette opportunité. Je l'aurais regrettée longtemps.

Mais, pour pouvoir faire tout ça, je vais d'abord plonger mes mains dedans, confronter mes projets et mes idées à la réalité du journal. Je n'ai pas l'intention de tout changer, mais j'aimerais continuer ce qui est en essayant de l'enrichir. J'aimerais intégrer des rubriques concernant les questions de développement durable et d'écologie, si c'est possible. J'aimerais aussi faciliter la participation des jeunes générations, intégrer leurs regards au débat, ouvrir nos colonnes à d'autres. Pour moi, le dossier central permet de traiter un sujet plus en profondeur, de dénoncer certains aspects de notre société et de proposer des solutions. Je tiens à le garder sous sa forme actuelle. Il permet aux rédactrices et rédacteurs, tous bénévoles, d'aborder des thèmes qui sont importants pour eux, qui leur tiennent à coeur. Et j'ai la même envie qu'Emmanuelle: insuffler un peu plus d'humour dans le journal. Et puis, je tiens aussi à la remercier chaleureusement pour la générosité avec laquelle elles m'a transmis les informations concernant le poste de rédactrice en cheffe.